

// MOUSSES DANS LES CULTURES

Des cortèges originaux mais en régression



Contrairement aux idées reçues, les mousses ne se cantonnent pas qu'aux forêts et aux milieux humides. Elles ont en effet su coloniser tous les milieux terrestres, y compris ceux liés aux activités humaines comme les champs cultivés.

Le terme « mousse » désigne au sens large un groupe de plantes terrestres de petite taille, qui ne produisent ni fleur, ni graine et ne sont pas vascularisées, par opposition aux plantes dites « vasculaires » qui regroupent les plantes à fleur, les résineux et les fougères. Chez ces plantes vasculaires, les racines puisent l'eau et les nutriments qui sont ensuite acheminés dans toute la plante via des vaisseaux conducteurs de sève. Chez les mousses, il n'y a ni racines, ni vaisseaux conducteurs. L'eau et les nutriments sont assimilés directement à travers les tissus de la plante via la pluie, l'eau de ruissellement et l'humidité de l'air. Elles possèdent de plus des caractéristiques morphologiques et des modes de reproduction qui leurs sont propres. Les capsules par exemple sont des organes renfermant les spores permettant leur dissémination à distance.

Les mousses forment un groupe diversifié puisqu'on en connaît aujourd'hui plus de 830 espèces en Bourgogne-Franche-Comté et environ 1300 espèces en France métropolitaine.

Une capacité à coloniser une multitude de milieux

L'impossibilité de puiser les ressources dans le substrat les rendent dépendantes à la pré-



Communauté de mousses et d'hépatiques dans une culture. © Brendan Greffier

sence d'eau dans leur environnement, c'est pour cette raison qu'elles s'observent souvent dans les lieux frais à humides comme les forêts, les cours d'eau et les marais. Cependant, les mousses ont su au cours de leur évolution s'adapter à des environnements plus hostiles, si bien que l'on en trouve en réalité sur tout le globe à l'exception des milieux marins, y compris dans les déserts ! En effet, beaucoup d'espèces ont une capacité de reviviscence leur permettant de se mettre en dormance en absence prolongée d'eau, puis de se redéployer à son retour, comme si de rien n'était et parfois en quelques secondes seulement. Certaines espèces peuvent rester en dormance pendant des mois voire des années ! Cette capacité leur permet de coloniser sous nos latitudes les milieux les plus secs comme les murs, les rochers et les pelouses sèches.

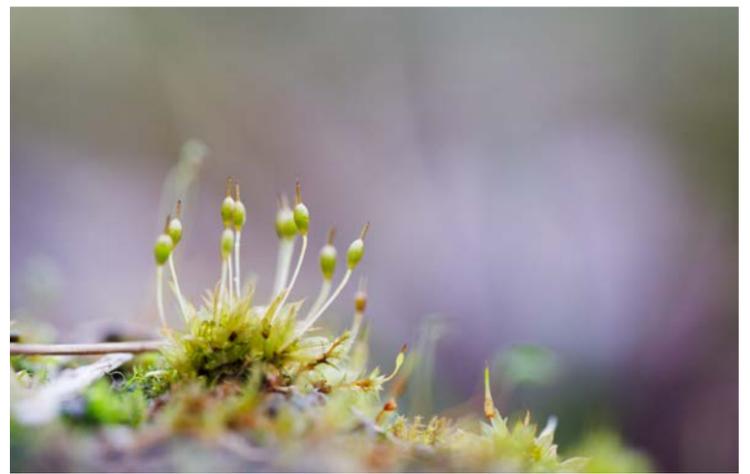
Y compris les cultures

Si les prairies sont généralement pauvres en mousses en raison du peu de place que leur laissent les autres plantes, les champs cultivés peuvent en revanche s'avérer intéressants. En effet, la terre nue est favorable à l'installation d'espèces pionnières, la plante cultivée n'étouffe par leur développement et la récolte remet le milieu à nu de manière cyclique. De plus, les cortèges

de mousses que l'on y rencontre sont originaux, puisqu'adaptés à la perturbation provoquée par l'exploitation du milieu. Il s'agit d'espèces annuelles s'éclipsant lorsque la culture est retournée et dont les spores germent et redonnent de nouvelles mousses lorsque les conditions redeviennent favorables. L'optimum du développement de ces communautés de mousses est atteint après la récolte et avant le labour, c'est à dire sur la période hivernale lorsque les éteules sont encore présentes. À noter que ces mousses n'affectent en rien le bon développement de la culture.

Quelles espèces peut-on y observer ?

Beaucoup des espèces présentes dans les cultures et leurs abords ne s'observent pas ou peu dans les autres milieux. Elles participent donc de manière non négligeable à la biodiversité locale. Les noms communs n'étant quasiment pas utilisés pour nommer les mousses, on ne pourra employer ici que des noms scientifiques pour les citer. Parmi les plus grandes mousses que l'on puisse observer dans ces milieux, on peut citer *Entosthodon fascicularis* aux élégantes et abondantes capsules sphériques, ou encore *Ptychostomum rubens* identifiable à ses feuilles de teinte rose ou orangée. De nom-



Entosthodon fascicularis. © Brendan Greffier

breuses autres espèces plus discrètes se révèlent avec une loupe : *Aongstroemia schreberiana*, *Bryum dichotomum*, *Rhizogemma staphylina*, *Tortula acaulon*, *Tortula truncata*, *Microbryum davallianum*, etc.

On y rencontre également de nombreuses hépatiques (un groupe particulier de mousses caractérisé notamment par leur port aplati), comme les *Riccia* qui forment des rosettes plaquées contre la terre humide et dont les « feuilles » (les thalles pour être exact) se divisent régulièrement en deux. On peut citer également les *Fossombronia* que l'on trouve sur les sols acides et qui ont l'aspect de laitues miniatures. Plus exceptionnellement apparaissent les curieuses Anthocérotes, un autre groupe particulier de mousses dont on ne connaît en France que cinq espèces.

Des cortèges méconnus qui se raréfient

En Franche-Comté, ces communautés de mousses sont recensées principalement à basse altitude dans les secteurs concentrant beaucoup de cultures, mais elles sont globalement méconnues notamment en raison de leur période de développement centrée sur la saison hivernale et également parce qu'elles ont aujourd'hui tendance à régresser. La raison

principale est le changement des pratiques culturales qui ont aujourd'hui tendance à délaisser le stade à éteules au profit de cultures d'hiver.

Brendan Greffier, CBNFC-ORI

Les Méconnus de BFC

Les Conservatoires botaniques nationaux de Franche-Comté et du Bassin parisien, ainsi que la Société d'histoire naturelle d'Autun - Observatoire de la faune de Bourgogne (SHNA-OFAB) ont lancé ensemble en 2023 le projet « les Méconnus de Bourgogne-Franche-Comté ». Soutenu par le Fond européen de développement régional (FEDER), le Ministère en charge de l'écologie (DREAL BFC) et la Région BFC, ce projet de grande envergure vise à faire progresser et homogénéiser la connaissance de quatre groupes jugés comme insuffisamment connus à l'échelle du territoire régional : les champignons, les mollusques, les mousses et les orthoptères (sauterelles, criquets et grillons). La restitution de ces travaux d'inventaires se fera ensuite via la réalisation d'atlas à l'échelle des grandes régions paysagères et de diverses actions de sensibilisation du grand public.



Riccia warnstorfi. © Brendan Greffier



Phaeoceros carolinianus, une Anthocérote. © Brendan Greffier